

R Par. V3. f. 65

A Orange le 3. de Janvier 1665.

Monsieur

J'ay bien au de la loye d'apprendre par la dernière lettre
que vous avez écrit à M^r. Saunzin, La confirmation de cette
importantes nouvelles de la restitution d'Orange. Bien que
depuis nous l'eussions tenu le plusieurs endroits, neantmoins
il importoit pour la satisfaction de tous les bonz débats
qu'elle fut escritte par vous Monsieur. Et que avec
neantmoins les hostes si heureusement, et dont les parades
sont d'un si grande joie qu'elles augmentent de
beaucoup la loye interieure que tous les bons sujets ont
des dans leur cœur. Nous avons cru, neantmoins, qu'il
avait bon des romoyes jusques à votre arrivée d'en faire
des démonstrations publiques, et ça est le sentiment de
M^r le chambellan, Saunzin, et de plusieurs autres personnes
bien intentionnées, avec qui j'en ay enfoie; et nous nous
sommes fondez sur la teste croisee qu'il y a quelques
personnes par l'exces d'une loye imprudente. Nous ideoce
on malicieuse ne pistent dans ces occasions quelque chose
dont on se peut plaindre. Neantmoins je vous remer-

particulière la nuit, et l'attent les personnes, qu'elles renvoient pour le
nuit, leur prétexte la cause des messes qui ont été la meilleure arde
réputation de la Chambre, plus que jamais au type de celles des autres
Dès lors que nous hagions pour nos mœurs non pas pain
de differer nos friends Jours hagions une paix
davons autre part que nulle,

Dernier appellez venir, Mr. Saupin et moi-même malheureusement
chassés. Partez. Telle quelle nous avons rencontré le château de
Lorraine, cependant la maincise continue, afin que nous pussions relier
ce qu'il devient ancora. Jusqu'à tout prochainie que les élections
duys des députés nos dans la partie d'Alsace et du Rhin
tous partageons la même cause envers ce que De Nieuw
désiderons, qui est nous à présent conforme aux ordres de l'Assemblée
nos intérêts nous gouv'rent. L'Assemblée proteste de la nullité d'une
comme moi, comme il nous appartiennent,
que nous sommes ordonnés à volonté des P. Madams et
apris que la république Jamais être servie. Part. R. au porton relâche
2 émeal que S. A. Mad. approuve mon ordonnance par jugement
que ille est nécessaire de faire une réunion des deux parties
d'Alsace, mais que, si les germains payent à Paris, R. est
l'ordre d'Alsace de payer aussi, une fois pour tous les émoluments
de la ville de Paris. Ainsi que dans la paix
partie de la France dans la paix, et lorsque
partie de la France dans la paix, et lorsque

que nonobstant ces considerations nous devions passer
autre, nous suivrons voordre,

Je fis mon ordonnance sur le different d'entre les fermiers
et la meunier de ce royaume de sa facon que je voul-
te marquaz par ma precedente, a savoir que dans un
tel jour, on communiquerait à M^r. l'Adelat et Procureur
General de l'A. les faiges ou arrestations qui auroient
esté faites à la diligence dem^t de Beauregard, et
autres autres dont ~~les~~ partie ferroient oydes et scrites
et que le jour d'apres le d^e Adelat General viendroit
enterrer autrement que des maintenant comme pour
les La maineuee accordée par l^e par l'ordre
quille envoi a Il y a quelque temps feroit son plain
et effect. à la charge que les d^e fermiers foy souffrants
de cette maineuee, faloient ensuite appeler dans
trois semaines quille ont entièrement payé les quartiers
et taxes, autrement quille y seront contraints par toutes
voies leues, et rauisables. Il n'est maintenant
qu'aux Parties a se procurer devant moy pour avoir
l'ordonnance diffinitive de led^e maineuee. Pour ce
qui est de m^r dit Lanson Il a prononcé le de son esté
sur les autres differens qui estoient pendus devant
luy, et Je veux que vous aurois envoié son ordonnance.

Je vous dois faire savoir que nous avons esté surpris le
d^e discours que M^r. de Béardides qui commande dans le
chateau, a tenu depuis trois Jours, en pleine place, et
devant beaucoup de monde, acauoir que Il avoit reçu
de Lettres dem^t de Gant par lesquelles Il lui marquoit
qu'Il ne sortiroit point de la place, qu'Il n'en fit
emporter tout l'artillerie, et toutes les armes qui y sont,
peude personnes y adioyssent foy, cela n'eust jouté
pas d'affliger les bon déliens,

Il y a aussi deux Jours que les soldats du chateau par
ordre du d^e commandant n'ienem faire à la ville une

in de vorige weeken gedaan heeft
omdat het een gevolg was
van de zware arbeid die ik
diende om me te voorbereiden
op de openingsdag van de
Sint-Pietersdag. Hier is
het resultaat van de laatste
twee weken. Ik denk dat
ik nu voor een aantal
dagen volledig hersteld ben.
Dit is een belangrijke vooruitgang
want nu kan ik weer aan
mijn werk beginnen en ik hoop
dat ik daarna niet meer
verzakt zal zijn.
Ik denk dat ik nu
voldoende rust heb gehad
en dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.
Ik ben blij dat ik nu weer
sta op mijn poten.
Ik hoop dat ik nu
niet meer in de weg
sta voor anderen en dat
ik nu weer gebruik kan
maken van mijn handen.

patrouille la nuit, et battent les personnes qu'elz rencontrent par les
rues, leur preteant les coups des mesquites qu'on a tirez lez de nuit
par la ville durant quelques lues apres qu'on eut au lez nouvelle seda
reputation de la place, qu'elz ayent atteint de tuer depuis quelques
jours. Par lez rues jumez que jeut estre n'elors non pas fait
de differer nos fauves joyeux que nous ayons lez bons Léontays
de vous avoir parmy nous.

Depuis que desys eserit, M^r. Saunier ayant receu une lette de M^r.
Charras, par laquelle nous avons vu que nos fermiers foyt que les
formiers eussent la maintenue cotiere, afin que nous pousiez retrier elles
ce qu'ilz devient amores. J'ay tenu presly que les Adversaires font venus
playdes devant moy sur la susd^e affaire de Bissard, et que venez
par la copie du playdoyen que vous envoiez ce que Je viens
d'ordonnez, qui est tout a fait conforme aux ordres de S. A. et suivant
nos Instablings, nonobstant que M^r. L'Adversaire proteste de la peticion
contre moy, comme il vous appartiendra. Il Impute done, monsieur
que puis que J'ay ordonne la robbery de S.A. Madame et
afin que Je ne puisse Jamais estre recerche par S. A. ou par son Adversaire
General que S.A. Mad. approuve mon ordonnance par quelque autre que
puisse estre envoiez lez, ou que nous retrier tout ce que les formiers
devront, et que nous fassiez lez avoir que nous ayons entierement payez
les fermiers, monsieur. Les fermiers payent a Paris, il est juste que nous
lions informer les payemens qd'lez font, ou que nous soyons entierement
deschargez par S. A. des diligches que il fass faire contre lez fermiers
payez de nos suffisance de faire lez avoir regu de aurore fait qd'el est
possible que de suis avec respect, monsieur. Toute la noblesse des villes
et lez autres nobles de la province d'Utrecht